

ALICE REYNAUD

COUPABLE D'ÊTRE

"Il fallait que je vous raconte..."

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-5155-1

© Alice Reynaud 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PROLOGUE

Je m'appelle Alice et je suis née le 19 juin 1997 à Saint-Étienne.

Allons droit au but : je suis lesbienne et aujourd'hui j'assume pleinement mon identité sexuelle. Mais avant de m'accepter ainsi, je suis passée par des stades très compliqués qui ont ébranlé mon quotidien. Encore aujourd'hui, je vis des épreuves difficiles. Je pense que mon parcours peut apporter quelque chose aux personnes qui se sentent différentes et qu'il a une place parmi les autobiographies existantes. Alors que j'étais encore mineure, j'ai quitté le domicile familial. Pourquoi ? Quelles sont les raisons pour lesquelles j'ai quitté mes parents ? Quel est mon parcours jusqu'à ce jour ? Et qu'en est-il du domaine scolaire ?

J'ai décidé de raconter mon histoire avec tous les événements et les détails qui me reviennent que ce soit de mon enfance ou de mon adolescence, et je sais qu'il y en a...Je connais beaucoup de personnes qui cachent qui ils sont, qui rencontrent des difficultés face à leurs parents ou leurs amis et je sais que ce nombre de personnes n'est rien face à l'immensité d'individus qui se perdent dans leur propre identité sexuelle, cette immensité d'individus qui forme une communauté parfois très mal comprise. Peut-être que certaines ou certains se retrouveront en moi, en mon passé, en mon présent, peut-être que parmi vous, quelques-uns se sentiront moins seuls voire aidés par mon vécu. Mais peut-être que d'autres ne me comprendront pas et penseront que ce que je raconte n'a aucun sens. Tant pis, mon but n'est pas de faire l'unanimité car j'ai conscience que cela est impossible mais l'essentiel de cette histoire, c'est de montrer aux jeunes comme moi, ainsi

qu'aux moins jeunes que s'assumer est possible et que personne n'est réellement seul(e) face à ce qu'il est, que les épreuves qu'on peut rencontrer face à son coming-out sont passagères et que les avoir vécues nous rendent plus fort(e) pour la suite de notre vie. En fait, ces épreuves nous sont essentielles.

Je n'écris pas cette histoire pour avoir de la reconnaissance, ni pour que l'on me blâme, j'écris cette histoire pour faire enfin comprendre qu'être homosexuel n'est en aucun cas un choix. Si vous décidez de lire ce que je vais vous raconter, de vous plonger dans mon esprit, dans mes souvenirs et dans ma mémoire alors je vous remercie sincèrement du plus profond de mon âme et je vous souhaite une excellente lecture.

CHAPITRE 1 :

Comment tout a commencé...

"80 % des jeunes homosexuels mènent une double vie et n'assument pas leurs attirances."

J'ai trouvé cette phrase un beau jour dans un magazine qui précisait que le suicide était plus fréquent chez les jeunes homosexuels que chez les hétéros... Certains disent même qu'ils se suicident parce qu'ils ne pourront jamais être heureux avec quelqu'un «du même sexe qu'eux». Cette phrase je l'ai entendue pendant des années... Ridicule non? Très. Je pense plutôt que le suicide est plus fréquent chez cette communauté de personnes car on ne leur fiche

pas la paix et qu'on les empêche d'être pleinement qui ils sont. Je sais de quoi je parle, je sais tout ça.

Par où commencer ? C'est bien compliqué, parce qu'après tout, raconter une vie n'est pas une tâche facile. Chaque histoire a son petit côté unique, c'est ce qui me pousse à vous faire partager la mienne!

Commençons par le début, par le tout début.. C'est ce qui me semble évident.

Commençons donc par mon enfance. Je suis la première de trois enfants, mes petites sœurs sont nées en 2007 et 2011 j'ai donc été fille unique pendant plus de 10 ans. J'ai grandi aux côtés de mes deux parents auxquels il arrivait régulièrement de se disputer. Je me souviens, j'allais me réfugier dans ma chambre et je mettais la télévision le plus fort possible, et quand je ne regardais pas la télévision alors je me plongeais dans mes livres. C'est affreux comme leurs disputes ont pu marquer mon esprit, encore aujourd'hui, des échos me reviennent Mais malgré tout, ils

ne se sont jamais séparés. Petite, j'ai toujours été très proche de ma maman. Mais quand mon papa rentrait du travail le soir, on jouait ensemble. Pas à la poupée ni aux barbies ni aux jeux de petites filles bien sûr, mais on jouait aux Playmobils, à des jeux de voitures et on faisait la bagarre sur le lit. J'aimais ça! J'ai très vite remarqué que quelque chose n'allait pas chez moi... L'événement déclencheur, ce fut ce fameux carnaval en maternelle... J'étais jeune! Trop jeune pour que ce que je ressente soit réellement sérieux mais ce que je ressentais en moi était déjà suffisamment fort pour que j'en ai conscience.

Ainsi, ce jour-là, tout le monde était déguisé dans la cour. Moi je me souviens, je portais fièrement le déguisement de lutin que ma mamie m'avait confectionné. Je m'amusais avec gaieté quand, tout à coup, j'ai aperçu une petite fille déguisée en Blanche Neige. Je m'en souviens comme si c'était hier. Je n'avais encore jamais ressenti cela. Je voulais la suivre partout, aller lui parler, jouer avec elle.

J'essayais par tous les moyens de me faire remarquer. Je ne faisais que la regarder, que penser à elle... J'avais vraiment l'impression d'apercevoir un ange. Pendant longtemps, j'ai demandé à ma maman si l'on pouvait l'inviter à la maison pour jouer l'après-midi avec moi et dormir à la maison. Je ne parlais que d'elle je ne jurais que par elle, mais je n'avais que 4 ans. Cet événement a fait comprendre à mes parents que quelque chose n'était pas «normal» chez moi. Mais ils n'y prêtaient pas tant attention que cela. Je devais être encore trop jeune à leurs yeux pour qu'ils pensent et imaginent quelque chose de sérieux à mon propos...Le sérieux, c'est venu plus tard...

CHAPITRE 2 :

"C'est une abomination"

Ce carnaval, du haut de mes 17 ans, je m'en souviens à merveille. Mais c'est étrange n'est-ce pas ? Parce que vous, vous souvenez-vous de beaucoup d'événements en détail qui se sont passés lorsque vous aviez seulement 4 ans ? C'est assez rare... On se souvient principalement de ce qui nous marque et retient toute notre attention. Eh bien moi je m'en souviens parfaitement ! Il faut croire que cette petite blanche-neige a retenu toute mon attention. Oui je me souviens parfaitement de ce que j'ai ressenti en voyant cette fille. Son visage, sa robe de princesse, son regard, son rire, sa voix, ses beaux cheveux... Si jeune, ce sont des choses auxquelles on ne

prête que peu d'attention. Or, le temps a passé et mes attirances ne sont pas parties. Au contraire, elles sont allées en s'intensifiant progressivement. Je me souviens, le soir après manger, quand je regardais un film avec mes parents, mon regard ne se portait jamais sur les acteurs... Seulement sur les actrices. Quand, dans mon lit, je me faisais des films dans ma tête comme tout enfant avant de dormir, je voyais une fille à mes côtés et j'étais en quelque sorte «son sauveur». Je sentais qu'à l'intérieur de moi, j'étais un garçon, c'était affreux et très pénible à supporter. J'étais mal dans mon corps de fille. Quand je jouais à Tarzan dans ma chambre, j'enfilais une culotte et je ne mettais pas de haut. Je restais torse nu, pour lui ressembler. Sur la plage, l'été, je me baignais sans brassière. Mais j'étais encore jeune, j'avais un grand espoir que ces attirances s'estompent avec l'arrivée de l'adolescence. Je me le cachais et je repoussais toutes mes pensées. Je m'obligeais à m'imaginer avec un garçon,

aussi difficile était-ce. D'autant plus que ma mère, appartenant à une religion assez stricte régie par des principes moraux élevés m'a fait suivre très jeune une étude biblique, une étude biblique que j'avais moi-même réclamée car j'aimais particulièrement les histoires bibliques. Une heure par semaine, des chrétiens venaient alors chez moi et m'apprenaient en quelque sorte le contenu de la Bible avec les histoires qu'elle contient, les règles de vie qu'un chrétien se doit de respecter... Savez-vous ce que ressent une petite fille qui a peur de déplaire à sa petite maman ? Savez-vous ce qui lui passe par la tête ? De la terreur. Oui j'en suis venue à avoir une peur bleue de mes pensées, j'avais peur de moi-même. Pour ne rien arranger, j'ai appris que Dieu punissait et détestait l'homosexualité. Étant donné que je baignais dans cette religion depuis mon plus jeune âge, je croyais à ce que j'apprenais, pour moi c'était la seule vérité. Je me suis donc sentie extrêmement mal, mal à un point que je ne saurais

décrire. J'étais en désaccord avec mes propres croyances, je menais un double combat. J'avais peur de déplaire à mes parents alors je priais, oui je priais pour que ces attirances disparaissent. J'avais l'impression d'être un monstre. Deux fois par semaine je me rendais à leurs réunions chrétiennes, et quelquefois, c'était un discours sur les «attirances non convenables pour une personne du même sexe». Comme par hasard... Cela m'a beaucoup marquée car je me sentais visée alors que personne n'était au courant de ce que je ressentais.

L'atmosphère était lourde et oppressante, j'avais l'impression d'être une intruse, j'avais l'impression d'étouffer et de ne pas être à ma place. Mais malgré tout, je continuais d'y aller car j'avais l'espoir «que Dieu m'aiderait» à combattre ce qui était en moi. Étant croyante, je lisais ma Bible les soirs, je priais et j'espérais de tout mon cœur que

je vaincrais ces penchants pour enfin devenir «normale» aux yeux de mes parents et de mon entourage. Un soir, je me souviens, alors que j'étais allongée dans mon lit, j'avais ma Bible entre les mains et je la lisais avec mes petits yeux tout curieux. Je suis tombée sur un verset (lévitique chapitre 18 verset 22) qui disait « Tu ne coucheras point avec un homme comme on couche avec une femme c'est une abomination.») Je me souviendrai toute ma vie de ce moment-là, car je me suis mise à pleurer toutes les larmes de mon corps. Et je me suis endormie comme cela, avec un terrible mal de tête. Ma mère s'est levée et est rentrée dans ma chambre, j'ai fait semblant de dormir, en cachant ma tête sous le drap. Et elle est repartie, l'air de rien. Comment aurait-elle pu deviner que j'avais passé plus d'une demi-heure à verser des larmes ?

De plus, dans cette religion j'avais une bonne dizaine d'ami(e)s de mon âge avec qui je passais beaucoup de temps. Je rigolais énormément avec eux et j'aimais leur compagnie. C'est aussi pour cela que je continuais à me rendre à ces réunions avec ma mère, malgré mon mal-être. Quand on était toutes ensemble, mes amies et moi, et qu'on en venait à parler d'amour, je me mettais toujours en retrait. Je préférais éviter le sujet avant qu'on ne me pose des questions qui me mettraient dans une situation délicate!

Et bien souvent, malgré mes efforts pour contourner la conversation, la question fatidique arrivait sur le tapis « tu es amoureuse? Tu trouves qu'il est beau lui? Vas-y, dis-moi c'est qui le plus beau entre eux?». A ce moment venaient alors les tremblements et les maux de ventre. J'étais comme paralysée et je répondais simplement que je n'en trouvais pas un plus beau que les autres. Intérieurement, je

me disais: « Alice, tu es encore très jeune, tu n'as jamais rien vécu avec personne même pas un garçon alors, après tout, il suffit simplement de rencontrer le bon! ». Je refusais catégoriquement d'admettre mes penchants pour les filles, c'était une partie de moi que je tentais par tous les moyens de noyer.

Je me souviens tout particulièrement d'un mardi soir où j'écoutais un discours biblique. Ma mère étant restée chez nous, j'étais seule avec mes amies et leurs parents qui devaient me ramener chez moi à la fin de la réunion. Soudain, l'orateur a commencé à parler de l'homosexualité. Comment vous transmettre les sentiments qu'on ressent à ce moment-là ? Je me suis mise à pleurer discrètement car j'étais très sensible à cet âge et à plus forte raison sur ce sujet. Je me suis levée et je suis partie au WC pour prendre l'air un moment et respirer dans le calme. Je voulais

évacuer tout ce que j'avais sur le cœur sans que personne ne me voie. Car on connaît tous la honte d'être vu en train de pleurer. On ne veut pas paraître faible aux yeux des autres alors on préfère s'isoler et ne pas être dérangé. Soudain, la poignée du WC s'est abaissée, la porte s'est ouverte, quelqu'un m'avait suivie.

CHAPITRE 3 – PARTIE 1 :

Qui m'a suivie ?

Lorsque j'ai perçu le bruit de la porte qui s'ouvrait, je me suis vivement tournée de l'autre côté de la pièce en séchant rapidement mes larmes avec mes mains car j'avais honte de mes pleurs. J'avais 10 ans et je me comportais comme une petite fille. La porte s'est ouverte doucement sur une jeune fille de mon âge, environ la même taille que moi, brune avec les yeux marron. Elle était très jolie. Je lui avais déjà parlé un petit peu avec mon groupe d'amies mais sans plus. Cette fille qui venait d'entrer, sans le savoir, allait devenir ma meilleure amie pendant une partie de ma vie. Je la nommerai Pauline. On s'est fait face sans parler, muettes pendant un instant. On se contentait de se

regarder dans le blanc des yeux. Puis, au bout d'un moment, voyant que je m'étais un peu calmée et que mes pleurs avaient cessé, Pauline a décidé de briser le silence:

- " Tu as l'air mal...

- Non, ça va mieux maintenant merci...

- Pourquoi tu t'es mise à pleurer? Pourquoi tu es sortie de la salle d'un coup, en pleine réunion?

- Rien... C'est juste chez moi... Il y a quelques soucis mais rien de grave, ne t'en fais pas. Pourquoi tu es venue?

- Je suis venue car je n'aime pas voir les gens dans cet état. Moi j'aimerais bien qu'on vienne me voir si ça m'arrivait. Et puis tu es gentille, quand je te vois je me dis toujours que tu ferais une bonne amie mais je n'ai jamais le courage de venir te parler, alors on va simplement dire que c'était l'occasion.

- C'est vraiment gentil... Merci pour tout."

Pauline avait l'air très troublée par mon état. Elle semblait affectée mais surtout, elle n'avait pas l'air de croire vraiment à 100% à cette histoire de soucis familiaux. Mais elle ne prononça plus aucun mot. Au lieu de reprendre la parole, elle s'avança vers moi et contre toute attente, elle me prit dans ses bras. Sa main passa dans mon dos et m'étreignit délicatement l'épaule. Je me sentais bien, je me sentais soulagée, plus légère, en sécurité. Je lui avais menti sur la cause de mes pleurs. Mais comment lui dire que j'étais sortie de la salle car je ressentais des attirances pour les filles, que pour les filles et que je m'étais mise à pleurer quand j'avais entendu l'orateur citer ce passage biblique qui allait à l'encontre de tout ça, qui bannissait et rejetait tout ça?

Comment l'aurait-elle pris alors qu'on se connaissait à peine? Peut-être aurait-elle ressenti du dégoût...

Je pense que toutes les filles et les garçons à qui cela arrive pourront me comprendre. Quand on porte ce secret au fond de soi, notre crainte est bien celle de provoquer un dégoût, celle de décevoir et se retrouver seule, isolée de tous. Bien que je déteste mentir, je n'avais pas eu le choix. Peut-être les événements futurs m'amèneraient un jour à tout lui dévoiler? En tout cas, j'avais apprécié ce geste venant d'une jeune qui ne me connaissait pas tant que ça. Et j'étais persuadée que l'on deviendrait très proche! Tout ce que j'espérais, c'était que ça ne dérape pas... Car oui, elle était très belle et les sentiments sont des choses qu'on ne contrôle pas. En tout cas, je savais que désormais je me sentirais moins seule avec sa présence lors de ces réunions chrétiennes!

Et puis quelques semaines plus tard en CM2, j'ai rencontré ce garçon.

CHAPITRE 3 – PARTIE 2 :

Action ou vérité ?

Ce fameux garçon que j'appellerai Enzo, est entré dans ma vie un beau jour de CM2. Oui, c'est tôt me diront certains, trop tôt, beaucoup trop tôt. Mais maintenant, il faut avouer que «les petits flirts» commencent tellement vite, tellement jeune.

Enzo était dans ma classe depuis la petite section donc je le connaissais depuis toute petite et c'était un ami de longue date pour moi. On se connaissait très bien et on était toujours collés ensemble à l'école, comme les deux doigts de la main, si bien que tout le monde nous croyait frère et sœur. Il était blond, assez petit aux yeux bleus,

exactement comme moi. C'est vrai qu'il était beau comme beaucoup d'autres garçons d'ailleurs mais ça n'allait vraiment pas plus loin pour moi. Comme toujours après tout. J'étais loin d'en être amoureuse car je n'avais encore jamais aimé un garçon et ce n'est toujours pas le cas à vrai dire, d'autant plus qu'à l'âge que j'avais à l'époque, on éprouve pas un amour sincère l'un envers l'autre. Pourtant oui, certains sont beaux, je l'avoue, ils ont un physique avantageux, de beaux yeux, un beau visage, de belles qualités... Tout pour plaire en effet... Mais quand le physique et le corps du garçon ne t'attirent pas, tu ne peux rien y faire. Tu ne peux pas te forcer à aimer quelque chose que tu n'aimes pas, tu ne peux pas te forcer à être attirée par un corps qui te laisse totalement indifférente.

Tout a commencé lors de cet après-midi où l'on jouait avec notre ami Clément à "Action ou Vérité ?" dans la cour de récréation. Clément a soudainement demandé à Enzo s'il m'aimait et il a répondu oui. Alors je me suis d'un

coup sentie très mal à l'aise mais ce n'était rien par rapport à ce que j'ai ressenti lorsqu'Enzo a choisi «Action» et que Clément lui a demandé, tout amusé, de m'embrasser. Je ne voulais tellement pas le blesser, je crois qu'on a tous connu cela. Et puis il était quand même beau, même si je n'avais aucun sentiment, donc nous sommes allés aux toilettes et il m'a embrassée furtivement comme des enfants s'embrassent, tout gênés, tout tremblants, et surtout tout contents.

Enzo a alors considéré que nous étions «ensemble», comme les grands. C'est ce qu'il me disait souvent. Je ne pourrai absolument pas vous dire combien de temps a duré cette « relation » d'autant plus que je ne considère pas qu'il s'agit d'une réelle relation car à cet âge, selon moi, c'est plus du «jeu» qu'autre chose. Quoi qu'il en soit, les jours et les semaines ont passé et j'avais l'impression de faire semblant. D'être une fille que je n'étais pas, de cacher qui j'étais, d'être dans le corps d'une autre,

de vivre une histoire qui ne devait pas être la mienne. Je n'étais pas à ma place. En fait, j'avais vraiment l'impression de jouer un rôle qu'on m'avait attribué de force en quelque sorte. Quand il me disait «je t'aime», ces simples mots qui font vibrer le cœur de beaucoup de filles, je ne ressentais rien, alors, pour lui faire plaisir je lui répondais simplement «Moi aussi!». Pleins de filles me jalousaient et me disaient que j'avais de «la chance d'être avec lui, car il était super mignon et trop craquant»... Je ne comprenais vraiment pas pourquoi elles me disaient ça. Lorsqu'il me faisait un câlin, je ne me sentais pas protégée. Bien au contraire, je voulais que ça soit moi et uniquement moi qui ait ce rôle de "protecteur". Je voulais avoir ce rôle du garçon, ce rôle que je ne pouvais pas avoir avec lui et que je ne pourrais jamais avoir avec aucun autre.

Au bout d'un certain temps, c'était devenu tellement insupportable pour moi que j'ai pris la décision qu'il fallait. Cette expérience précoce, m'avait réellement suffi pour me

rendre compte que je n'étais pas faite pour cela, aussi
jeune étais-je...